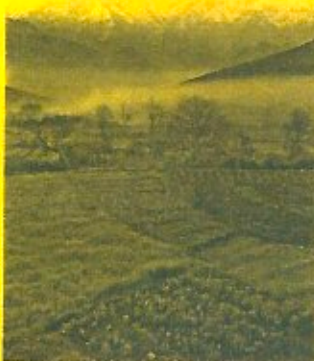


DOUAR TIZI N'OUCHEG PARI GAGNÉ !

Lors de la COP21 à Paris, la projection d'un documentaire tourné à 60 km de Marrakech a réuni plus d'une centaine de délégués qui ont débattu des enjeux croisés du développement et du réchauffement climatique. En apparence, *Berbères des Cimes* du réalisateur Bruno Cédot raconte le combat des habitants de Tizi N'Oucheg -un village dans la vallée de l'Ourika- pour optimiser l'eau. Mais le film démontre surtout que le développement est avant tout une question de choix et de volonté.

L'histoire commence lorsque Rachid Mandili décide en 1998 de retourner vivre à Tizi n'Oucheg. Comme beaucoup, il avait quitté très jeune son village pour tenter de gagner sa vie, enchaînant les petits boulots dans toutes les grandes villes du Maroc. Rachid ne voulait pas de cette vie précaire pour ses enfants et, dès son retour, il s'établit comme guide et fait découvrir à des touristes étrangers un Haut Atlas encore authentique. Mais la vie dans cette communauté à 1.600 m d'altitude, loin des infrastructures et des services de l'État, est rude, et Rachid décide alors de "changer les choses" pour améliorer le bien-être des habitants.



Sous son impulsion, de nombreux projets ont été mis en œuvre : assainissement et accès à l'eau dans les maisons, ouverture d'une école maternelle qui enseigne l'arabe aux enfants berbérophones afin de faciliter leur entrée dans l'école publique, fabrication de confitures, création d'un atelier de tapis pour donner des revenus aux femmes célibataires. Cette frénésie d'initiatives ne s'arrête pas : cette année encore, le village a construit un lavoir et finalise la réalisation de bassins de traitement des eaux et d'une décharge capable de recueillir des déchets triés au préalable par chaque foyer. Plus impressionnant encore, Tizi n'Oucheg a réussi à fédérer les trois villages voisins pour construire une route et relier les quatre douars à la route nationale en contrebas, désenclavant ainsi plus de 2.000 personnes. Le chantier a duré trois ans, avec pour seules ressources, le travail des habitants et l'aide ponctuelle de donateurs pour acheter les matériaux et/ou louer les engins.

Toutes ces réalisations ont considérablement amélioré les conditions de vie dans la vallée, à tel point que plusieurs familles qui avaient quitté le village ont exprimé la volonté de revenir. Le secret de cet incroyable succès ? Sans refuser l'aide ou les bonnes idées venues d'ailleurs, Tizi n'Oucheg n'attend rien de l'État et des financements publics ou internationaux. Le village fait seul ses choix de développement et met en œuvre ses projets avec ses ressources propres.

En 2014, *Berbère des Cimes* avait été présenté à l'université de Marrakech en présence de Rachid Mandili. À la fin de la projection, un universitaire s'est levé pour dire que le film méritait d'être traduit en berbère, puis projeté dans tous les douars du Maroc : "Les gens doivent savoir qu'il n'y a pas de fatalité au sous-développement. Ce que prouve ce film, c'est que chacun peut changer les choses à son niveau" a-t-il dit en substance. Puis, se tournant vers Rachid, il ajouta : "Monsieur, si cela existait, notre université vous décernerait un master en école de la vie". Voilà une belle consécration pour un homme qui n'avait pas pu aller plus loin que le certificat d'études.